



ROYAL DEUX - PONTS / 99^e et 299^e RI

AMICALE



BULLETIN N° 109 – Juillet 2011

I. LE MOT DU PRESIDENT

Ce deuxième bulletin de l'année, il y en aura un troisième en décembre pour relater les cérémonies des 21 septembre et 19 novembre, est très hétéroclite. Outre les compte-rendus de l'assemblée générale et de la cérémonie du Cerdon, vous y trouverez une courte histoire de l'Amicale rédigée à l'occasion du 90^e anniversaire de notre association, le récit du voyage d'élèves de CM 1 à la découverte de champs de bataille de la Première Guerre mondiale, l'histoire de la maman des Poilus et un appel aux anciens du 299^e RI afin de recueillir leurs témoignages, documents, photos, etc. sur deux faits marquants du régiment, la manoeuvre "Chamois" (1979) et la manoeuvre "Dombes" (1993). Cette démarche s'inscrit dans le recueil d'informations propres à la "troisième vie" du 299^e RI de 1978 à 1997, période pour laquelle je dispose de trop peu d'informations précises pour en écrire l'histoire. L'été étant propice à faire du rangement, n'hésitez pas ... !

Bonne lecture à tous

André Mudler

II. ASSEMBLEE GENERALE DU 2 AVRIL 2011 A OULLINS

Nombre de membres présents 25 + 45 pouvoirs soit un total de 70 votants.

Présents : Bonavero Robert, Chaize Pierre, Cottarel Jean, Cuvelot Line, Cuvelot Christian, Falda Jacques, Fernandez Yves, Finand Jean-Claude, Hermann Jean-Claude, Honnay Roland, Lacaze Yves, Laffay François, Malié René, Margelli Victor, Mary Raymond, Mavridorakis Dominique, Méjean Daniel, Moussard Hubert, Mudler André, Passemard Maurice, Peillon Jean-Luc, Perrottey Hubert, Riou Jean-Jacques, Van der Elst Bernard, Vaucanson Hubert.

Pouvoirs : Arnaud-Coffin Robert, Aujard Jacques, Babonneau Michel, Baudot Bernard, Béréziat Bruno, Besson Jeanne, Beurré Eugène, Blanc Georges, Bonnet Jacques, Borello Eugène, Brevet Georges, Burdin Henry, Cantagrill Denise, Chaize Marcelle, Chevallier Daniel, Comparat Bruno, Delabit Jean-Claude, Delplanque Georges, Derégnaucourt Jean-François, Dondé Marcel, Duchamp Michel, Duchez Pierre, Dumont Marcel, Esnault Gabriel, Garadier Gaby, Gindre Robert, Graby Louise, Huber Jean-Pierre, Lacombe André, Lacorne Laurent, Lafaye Christian, Landreau Ginette, Liège André, Loiseau André, Magdeleine Robert, Mme Mercier, Morand Jeanne, Oudoul René, Poignant André, Pouillart Marie-Louise, Réblé Marie-Odile, Roux-Mayoud Madeleine, Soubrane Jean-Robert, Viguier Dominique, Zekian Jacques.

Etaient également des nôtres : Mmes Bonavero, Mary, Moussard, Mudler et Cottarel Hélène.

Intervention du président de l'Amicale

Mesdames, messieurs, chers amis,

Je déclare ouverte l'assemblée générale de l'Amicale Royal Deux-Ponts/ 99^e et 299^e R.I. relative à l'année 2010. Pour la quatrième année consécutive, notre assemblée annuelle se tient dans les locaux de la Compagnie de sauvetage d'Oullins. Au nom de l'amicale j'adresse d'ores et déjà un grand merci au président Robert Bonavero et à toute son équipe pour l'organisation matérielle de cette journée.

Le quorum de 25 % (41 voix) étant largement atteint, nous pouvons délibérer valablement. Je tiens à souligner la présence de cinq de nos anciens de la Seconde Guerre mondiale : Jean Cottarel, Raymond Mary, Maurice Passemard, Victor Margelli et Yves Lacaze qui nous donnent un bel exemple de fidélité. Merci à eux. En ce qui concerne Yves Lacaze, je me permets d'attirer votre attention sur le fait que notre ami a fait l'objet il y a quelques mois d'un AVC et que sa présence parmi nous tient du miracle. Merci cher Yves de cette preuve d'attachement à l'Amicale.

Mais avant de vous présenter mon rapport d'activité et mon rapport moral, je vous propose d'observer une minute de silence en mémoire des sept membres de l'Amicale qui nous ont quittés depuis la dernière assemblée générale et dont voici la liste. Je vous demande de vous lever.

- Jean GIRAUD, ancien du 99^e RIA, décédé en 2009 à l'âge de 89 ans mais dont la disparition ne m'a été communiquée qu'avant-hier;
- Jacques EXPOSITO, ancien du 99^e RI, décédé dans sa 73^e année; ses obsèques ont eu lieu à Oullins le 27 mai;
- Aimé PARENT, ancien du 99^e RIA, décédé à Lyon le 29 août à quelques jours de son 90^e anniversaire;
- André GIROUD-TROUILLET, ancien du 99^e RIA, décédé le 22 novembre à Hauteville Lompnes à l'âge de 94 ans;
- Dominique PREVERAUD, ancien du 99^e RI, décédé à Lyon le 15 janvier 2011 à l'âge de 56 ans;
- Pierre GINEYS, ancien du 99^e RIA, décédé à Nyons le 23 février 2011 à l'âge de 94 ans;
- Robert CORNET, ancien du 99^e BIA 1955 – 1956, décédé à Vougy le 10 mars 2011 à l'âge de 77 ans.

RAPPORT D'ACTIVITE

LES EFFECTIFS

Nous étions **174** en avril 2010. Un an plus tard nous sommes **165**, soit une diminution de 9 qui s'explique de la façon suivante :

Pertes : 10 dont les **7** décès déjà évoqués et **3** N.P.A.I. (Christophe AUBERT, Christian BELLET et Jean THIERREE).

Gains : 1 Philippe MEYER, ancien du 99^e RI (1986 – 1987), recruté par Robert BONIFAY.

En conclusion 174 – 10 + 1 = 165

L'érosion continue. Bien que notre effectif reste tout à fait significatif pour une amicale régimentaire et que potentiellement nous disposons d'un gisement de recrutement encore important, l'attrait d'adhérer à une association telle que la nôtre reste limité compte tenu des sollicitations de toutes sortes dont nous sommes l'objet. Avec 15 ans de recul, je puis vous affirmer que le recrutement reste une affaire individuelle, de persuasion, de conviction, d'implication personnelle. Le recrutement est donc l'affaire de chacun d'entre nous.

BULLETIN DE LIAISON

Deux numéros sont parus dans l'année : janvier et septembre. A noter qu'un numéro est sorti en février dernier, relatant dans le détail la cérémonie du Souvenir du 27 novembre 2010. Je crois que le principe du reportage photographique couleur fait l'unanimité et que nous allons continuer ainsi grâce à nos photographes occasionnels que sont Daniel Méjean, Jean-Claude Finand, Jean-Jacques Riou, André Loiseau et Roland Honnay, que je remercie très chaleureusement au passage.

REUNIONS MENSUELLES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Le conseil composé de 13 administrateurs s'est réuni 9 fois dans l'année, avec une moyenne de 10 participants par réunion. Le niveau d'assiduité de vos administrateurs est toujours aussi élevé.

PRESENCE DU DRAPEAU DE L'AMICALE AUX CEREMONIES PATRIOTIQUES

Notre vice-président et porte drapeau Hubert Moussard est toujours fidèle au poste pour les commémorations nationales et notre secrétaire Jean-Jacques Riou prêt à le suppléer si nécessaire. Mais un 2^e porte-drapeau en titre serait pourtant nécessaire pour les manifestations locales. Avis aux amateurs !

LA MUSIQUE DU 9-9

Le 6 mai dernier, 40 anciens musiciens militaires ayant fait leur service au 9-9 ont pu partager leurs souvenirs avec la musique de l'infanterie cantonnée quartier Sabatier à Lyon 7e et découvrir les conditions de travail des héritiers de la musique du 9-9. Je profite de l'évocation de ce thème pour remercier Pierre Chaize qui œuvre sans relâche à l'animation de cet ensemble musical dont nous profitons chaque année à la cérémonie du Souvenir à Sathonay-Camp. Je vous demande de l'applaudir.

VOYAGE A GRENOBLE 19 JUIN

Le bulletin de septembre 2010 a largement évoqué ce voyage effectué au mémorial du Mont Jalla pour rappeler que nos deux régiments ont eux aussi fait partie des troupes de montagne. Nous étions 16. Ce fut une belle journée !

CEREMONIE DU SOUVENIR A SATHONAY-CAMP 27.11.2010

La traditionnelle cérémonie du Souvenir a eu cette année un cachet particulier que vous avez tous pu découvrir dans le bulletin de février dernier. En effet l'Amicale a hérité de copies de drapeaux du Royal Deux-Ponts et du 99^e RI qui étaient stockés jusqu'à présent au musée de l'Infanterie à Montpellier. Ces emblèmes provenaient de la salle d'honneur du 9-9 démantelée au printemps 1997 sans que nous en soyons informés.

La musique, toujours présente malgré des conditions climatiques hivernales, a contribué elle aussi au succès de la journée, conclue par un repas de cohésion partagé par 83 convives.

Le 9-9 DANS LA TOURMENTE

Un seul exemplaire a été vendu directement par l'amicale en 2010 et 4 par l'intermédiaire de notre éditeur. Sept ans après la sortie du livre, c'est normal. Toutefois, l'année 2011 a bien commencé puisque nous avons déjà vendu 2 exemplaires et que de nouvelles perspectives se dessinent avec l'un de mes correspondants au Chemin des Dames, très intéressé par notre ouvrage.

Le CAMP DE SATHONAY 1851 - 1997

36 exemplaires ont été vendus en 2010 dont 21 par André Loiseau ! A ce jour, le stock est totalement épuisé. Une réédition de 200 exemplaires, revue et corrigée, est prévue pour fin 2011. Le comité de rédaction composé de Roland Honnay, André Loiseau et moi-même s'est remis au travail.

Le sujet m'amène à vous parler de l'évolution du camp de Sathonay. La construction du pôle régional de la gendarmerie est bien avancée. Je suis en contact avec le colonel Gilles Perret, futur chef d'état-major de la gendarmerie Rhône-Alpes à compter de juillet prochain, pour étudier notre contribution à un lieu de mémoire au sein du site de la gendarmerie. Quant à la borne fontaine érigée en l'honneur du maréchal Canrobert et sauvée de la destruction grâce à l'action de Roland Honnay, son nouveau lieu d'implantation reste à définir.

INTERNET et L'AMICALE

Je ne peux que reprendre les termes que j'avais utilisé l'année dernière, à savoir que nous disposons d'une vitrine gratuite au sein du site de la FARAC dont l'adresse est *Farac.org*, et d'un blog animé par Jean-Jacques Riou (voir adresse en fin de bulletin) qui évoque l'actualité de l'Amicale. Merci Jean-Jacques.

GRAND REGISTRE DU 99^e R.I.A.

Le grand registre du colonel Lacaze me permet de répondre d'une façon fiable aux questions relatives à la composition du 99^e RIA de 1940. C'est une source extraordinaire d'informations qui a été présentée à l'occasion de l'exposition sur les événements de 39-40 à Lyon qui s'est déroulée au CHRD du 2 juin au 13 juillet dernier.

HISTORIQUE DU 299^e RI de 1897 à 1997

J'ai peu avancé, trop peu hélas pour envisager une échéance de publication. La période 1978 -1997 est toujours en friche.

LE DRAPEAU DU ROYAL DEUX-PONTS

Tout a été dit dans le dernier bulletin, photos à l'appui. Reste à revoir les hampes et les piques, un de nos prochains chantiers.

Voilà pour nos activités passées.

RAPPORT MORAL

L'année 2010 a été une bonne année, une de plus, bien que nos effectifs diminuent et diminueront encore. Notre savoir faire dans le travail de mémoire nous vaut d'être connus et reconnus, et notre association a toute sa place dans le paysage des associations à caractère patriotique de Lyon d'autant que la musique des anciens et amis du 9-9 commence à être connue et enviée. Bien qu'elle constitue un groupe informel, à géométrie variable, elle est pour nous un atout dans notre travail de mémoire. Je ne peux que m'en féliciter et féliciter bien sûr tous les acteurs de cet ensemble musical.

Dans un autre domaine, mes contacts épistolaires, agrémentés de timbres de collection, ou téléphoniques sont toujours aussi nombreux, sans oublier quelques visites à domicile.

Cela étant, nous vieillissons tous ensemble et rester attractif est devenu mon principal souci au moment où nous fêtons le 90^e anniversaire de notre amicale dont j'évoquerai un peu plus tard l'histoire.

Sur le plan financier, l'exercice fait apparaître une diminution de trésorerie de 180,73 euros, soit moins de 2 %. A noter une stabilité du nombre de versements de cotisations (79 en 2009, 78 en 2010), que l'on retrouve au niveau des sommes encaissées 1992 € en 2009, 1944 € en 2010, soit une diminution de 48 euros seulement. Mais il appartient à Jean-Claude Hermann, notre trésorier, de vous présenter nos comptes et à notre vérificateur de comptes Dominique Mavridorakis de vous les certifier.

Il est temps de passer au vote à main levée. Résultat : pour 69, abstention 0, contre 0.
Le rapport d'activité et le rapport moral sont donc adoptés à l'unanimité.

RAPPORT FINANCIER par Jean-Claude Hermann

Résumé des comptes présentés :

Total des recettes		6 490,37 euros
dont cotisations	1 944,00	
dons	556,00	
ventes diverses	472,82	
produits financiers	150,55	
subvention conférence FARA	250,00	
repas	3 117,00	
 Total des dépenses		 6 671,10 euros
dont frais de bulletin	1 246,09	
frais de fonctionnement amicale	596,47	
repas AG + cérémonie du Souvenir	3 359,34	
plaque mémorial des troupes de montagne	700,00	
conférence FARA	346,44	
subvention centenaire Farac	200,00	
assurance RC	144,76	
cotisations diverses + CCP	78,00	
	Excédent de dépenses	180,73 euros

TRESORERIE	<u>Au 31.12.2009</u>	<u>Au 31.12.2010</u>
- Chèques postaux	68,45	87,17
- Livret A Banque Postale	10 456,05	10 256,60
	-----	-----
Totaux	10 524,50	10 343,77

soit une diminution de trésorerie de 180,73 euros

RAPPORT DU VERIFICATEUR AUX COMPTES

Fac simile de l'intervention de Dominique Mavridorakis

Mes chers camarades,

En exécution de la mission qui m'a été confiée par votre assemblée générale, je vous présente mon rapport relatif à l'exercice clos le 31 décembre 2010 sur le contrôle des comptes annuels de l'association.

Les comptes annuels ont été arrêtés par votre Trésorier. Ils se caractérisent par un excédent de dépenses de 180.73 € et une trésorerie positive de 10 343.77 €.

Il m'appartient d'exprimer une opinion sur ces comptes.

J'ai effectué les diligences que j'ai estimé nécessaires. A l'issue de ces travaux, qui ne constituent pas un audit, je suis en mesure d'exprimer l'opinion suivante :

Les comptes annuels, établis selon la méthode « recettes/dépenses » sont réguliers et sincères et donnent une image fidèle du résultat des opérations de trésorerie de l'exercice écoulé ainsi que de la situation de trésorerie de l'association à la fin de cet exercice.

Fait à Saint Etienne le 30 mars 2011

Signé : Dominique Mavridorakis

Le rapport financier, soumis au vote de l'assemblée, est adopté à l'unanimité des membres présents et représentés. Satisfecit est donc donné à notre trésorier qui mérite tous nos applaudissements.

MONTANT DE LA COTISATION 2012 + BUDGET PREVISIONNEL 2011

Le conseil d'administration propose le maintien de la cotisation à 10 euros minimum pour l'année 2012. Quant au budget 2011, il devrait être en déficit d'environ 1500 euros, compte tenu de la contribution de l'Amicale aux différentes actions de mémoire.

Vote de l'assemblée : pour 69, abstention 0, contre 0. La proposition est donc adoptée à l'unanimité.

RENOUVELLEMENT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Six postes d'administrateur sont à renouveler : Antoine Baillet, Pierre Chaize, Yves Fernandez, Christian Lafaye, Daniel Méjean et Alain Verrière. Tous les six se représentent. Il n'y a pas d'autre candidat déclaré.

Vote de l'assemblée : pour 69, abstention 0, contre 0. Les six administrateurs sont donc reconduits pour trois ans.

PERSPECTIVES 2011

Le dernier bulletin vous a déjà tout dit. Je me contenterai donc simplement de les lister :

- Inauguration de la chapelle Saint-Gervais à Cervières et de la plaque rappelant la tragique embuscade du 19 mars 1945. Elle a eu lieu le 19 mars 2011 en présence de Maurice Passemard, auteur du dessin qui illustre la plaque, de Jacques Falda et de moi-même.
- Cérémonie du Cerdon le samedi 21 mai prochain.
- Visite de l'Assemblée nationale suivie du ravivage de la Flamme de l'Arc de Triomphe le mercredi 21 septembre, avec la participation de la musique des anciens du 99^e.
- Visite de deux lieux de mémoire à Lyon : la maison du docteur Dugoujon à Caluire et la prison Montluc. La date n'est pas encore retenue
- Cérémonie annuelle du Souvenir : elle aura lieu le samedi 19 novembre.
- Participation à l'inauguration d'une stèle en Haute Tarentaise : pas de précisions pour le moment

Comme vous pouvez le constater, l'année s'annonce chargée !

L'ordre du jour étant épuisé, le président annonce la fin de l'assemblée générale et procède alors à la lecture de l'historique de l'Amicale qui fête cette année ses 90 années d'existence.

HISTORIQUE DE L'AMICALE ROYAL DEUX-PONTS/99e et 299e R.I.

Revenus dans leurs foyers, profondément marqués dans leur chair et dans leur âme par les souffrances des tranchées et de la mitraille, les Poilus éprouvent le besoin de s'organiser pour retrouver leurs camarades de combat survivants.

Dès 1920, un groupe d'anciens militaires du 99^e R.I. et du 299^e R.I. fonde une association qui prend pour titre "Amicale des anciens combattants des 99^e et 299^e R.I." Présidée par M. Eymeriat, elle choisit comme siège le café de la Brioche 4, rue de la Barre. Les statuts sont enregistrés par la préfecture du Rhône le 11 janvier 1921. En voici l'objet tel qu'il est défini dans l'article II :

- conserver et maintenir les liens de bonne camaraderie et de fraternité créés pendant la Grande Guerre en groupant tous les anciens mobilisés des 99^e et 299^e RI qui y ont pris part.
- servir par tous les moyens dont elle dispose les intérêts moraux, sociaux et matériels de ses membres.
- perpétuer le souvenir des combattants mort ou disparus pour la Patrie et de prolonger ainsi leur action.

90 ans plus tard, rien n'a changé. Les buts sont toujours les mêmes, que l'on peut résumer en trois mots plus modernes : amitié, solidarité, mémoire.

Outre le siège initial de la rue de la Barre, l'Amicale a connu plusieurs sites d'accueil :

- le Café de la Paix, rue Bellecour de ? à juin 1938;
- la Brasserie Thomassin, rue Thomassin de juillet 1938 à décembre 1940;
- le 54 bis, rue Sala de janvier 1941 à septembre 1973 ;
- le Café de la Manille, 33 rue Tupin d'octobre 1973 à novembre 2001;
- le Cercle mixte de la garnison de Lyon depuis le 5 décembre 2001.

La liste des présidents n'est guère plus longue. Je n'ai pas d'archives relatives à la période 1921 -1937. Mais au 1^{er} janvier 1938, M. Hoffmeister était à la tête de l'amicale et, semble-t-il, depuis un certain temps. Il y restera jusqu'en octobre 1945. Pendant toute cette période, l'amicale s'occupera activement des deux régiments de septembre

1939 à avril 1940, puis des prisonniers de guerre, en envoyant notamment des centaines et des centaines de colis financés par le biais de tombolas, bals, dons, etc.

Monsieur Prost prend la suite en octobre 1945, dans la continuité de son prédécesseur. A son crédit, un premier voyage au Chemin des Dames, organisé en juin 1948. Combien de temps est-il resté en fonction je l'ignore, au moins jusqu'en 1954 en tout cas. A cette période ont été créées trois sections locales : Haute-Savoie, Chambéry et Bugey-nord Dauphiné (créée en 1953) qui a tenu le plus longtemps puisqu'elle a été active jusqu'en avril 2006.

En 1973 apparaît un nouveau nom, Monsieur Pégon qui, dès 1976, cède sa place à Albert Bardol et Lucien Cantagrill, ce dernier prenant seul la présidence à partir d'octobre 1978. Il y restera près de vingt années, jusqu'au 12 avril 1997. La suite, vous la connaissez.

Voilà rapidement résumé 90 années de vie associative. Mon unique vœu, en ce jour anniversaire, est de pouvoir partager avec vous le siècle d'existence de notre Amicale. Merci !

André Mudler

REPORTAGE PHOTOGRAPHIQUE SUR LE 299e R.I.

Séquence nostalgie ! A l'identique de l'année dernière, un diaporama a été présenté grâce au soutien matériel de Christian Lafaye. Cette fois-ci, il s'agissait de retracer deux activités de cohésion réalisées par les cadres du 2-9-9, la traversée du Vercors au cours de l'été 1991, et une randonnée en Vanoise suivie d'une descente de l'Isère en raft en 1992.

C'était il y a 20 ans, déjà

VERRE DE L'AMITIE

Monsieur Michel Terrot, député du Rhône, toujours très attaché à notre Amicale, a tenu à partager le verre de l'amitié et à officialiser notre prochaine visite de l'Assemblée nationale. Très accessible, il mérite toute notre considération et nos chaleureux remerciements.

Quant au repas qui a suivi, organisé grâce à la compétence de Madame Lardi et au dévouement de l'équipe de la compagnie de sauvetage d'Oullins, il a permis de célébrer dignement et joyeusement le 90e anniversaire de notre association. Longue vie à l'Amicale !

III. ELECTION DU NOUVEAU BUREAU pour 2011

Le 11 avril, les membres du nouveau conseil d'administration se sont réunis pour élire le nouveau bureau comme le veulent les statuts de notre association. Sans surprise, le précédent bureau a été reconduit dans sa totalité :

- président de l'Amicale	André Mudler
- vice-président issu du 9-9	Jacques Falda
- vice-président issu du 2-9-9	Hubert Moussard
- secrétaire, chargé du blog	Jean-Jacques Riou
- trésorier	Jean-Claude Hermann

Autres fonctions

- porte-drapeau titulaire	Hubert Moussard,
- porte-drapeau suppléant	Jean-Jacques Riou
- chargé de l'interface avec les musiciens	Pierre Chaize

- administrateurs : Antoine Baillet, Yves Fernandez, Christian Lafaye, Daniel Méjean, Hubert Perrottey, Bernard Van der Elst, Alain Verriere.

Rappelons que les statuts nous autorisent à avoir un maximum de 15 administrateurs. Il y a donc de la place pour deux administrateurs. Avis aux amateurs !

IV. CEREMONIE AU MEMORIAL DU CERDON 21 mai 2011

Le soleil, bien présent ce jour-là dans cette magnifique région du Bugey, nous a permis d'honorer comme il se doit la mémoire des anciens des maquis de l'Ain et du Haut-Jura. C'était une première pour notre amicale. Nous étions environ 70 (dont les musiciens), renforcés par une vingtaine de porte-drapeaux et une délégation de l'association nationale du Souvenir des maquis et résistants de l'Ain et du Haut-Jura conduite par son président M. Jean Rivon. Mais peu de public. Dommage, car le mémorial du Cerdon, haut-lieu de la Résistance, fait partie de ces sites qui ont une âme et qui donnent un sens au mot Patrie.

A souligner toutefois la présence de M. Georges Champagne, président de l'Union des artilleurs du Lyonnais et région, et de M. Marcel Perra, délégué pour le Rhône de l'Association nationale des anciens parachutistes du 11e Choc (Bagheera) et porte-drapeau de la délégation régionale, accompagnés tous deux de leurs épouses.

A noter enfin qu'à la suite d'un quiproquo il a fallu pallier l'absence de prise électrique en état de marche, et donc de micro, en élevant la voix pour surmonter le bruit de la circulation toute proche, Dieu merci, relativement calme pendant la cérémonie.

Présentation de la cérémonie (texte lu par Jacques Falda)

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,

La cérémonie à laquelle vous allez assister est organisée par l'Amicale Royal Deux-Ponts/99^e et 299^e R.I., en liaison avec l'association nationale du Souvenir des maquis et résistants de l'Ain et du Haut-Jura. Elle marque l'attachement de l'Amicale à tous les anciens des maquis de l'Ain et du Haut-Jura qui ont servi au 99^e régiment d'infanterie alpine à partir du 16 décembre 1944.

André MUDLER, président de l'Amicale Royal Deux-Ponts/99^e et 299^e R.I., prononcera dans quelques instants une allocution pour évoquer ce lien entre la Résistance armée et le 9-9, le régiment de Lyon. Puis M. Jean RIVON, président de l'association nationale du Souvenir des maquis et résistants de l'Ain et du Haut-Jura prendra la parole pour remonter dans le temps et décrire la période qui a précédé la libération du département.

A l'issue de son allocution aura lieu le dépôt de deux gerbes, celle de l'Amicale par son président accompagné de M. René Oudoul, membre de l'amicale et ancien du maquis Louis, suivi de celle de l'Association nationale du Souvenir des maquis et résistants de l'Ain et du Haut-Jura déposée par son président.

Ce dépôt sera suivi de la sonnerie aux morts, du refrain de la Marseillaise et du Chant des Partisans qui marquera la fin de la cérémonie. Les autorités iront saluer le chef de musique, puis messieurs les porte-drapeaux pendant que la musique des anciens et amis du 99^e RIA interprètera la marche du Royal Deux-Ponts et la marche de la 2^e DB.

Le verre de l'amitié vous sera ensuite offert par l'Amicale au restaurant Carrier à Labalme.

Vous êtes maintenant priés d'éteindre vos portables. Merci."

Allocution du président de l'Amicale

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, chers amis,

Nous voici réunis au pied de ce monument du Pont de l'Enfer à Cerdon pour honorer la mémoire des anciens des maquis de l'Ain et du Haut-Jura qui ont servi la France au sein du 99^e RIA de décembre 1944 à octobre 1945.

C'est pour nous, anciens du 99^e ou du 299^e RI, un grand honneur que de pouvoir exprimer ici, dans ce lieu hautement symbolique de l'esprit de la Résistance, toute notre gratitude à ceux qui ont osé quitter famille, amis, travail, pour s'opposer à l'occupant nazi.

Notre démarche, que nous avons initiée avec le soutien et la participation de l'association nationale du Souvenir des maquis et résistants de l'Ain et du Haut-Jura, a bénéficié d'un accueil très favorable tant auprès des représentants de l'Etat, que des élus, des autorités militaires et de la gendarmerie.

J'ai donc le plaisir d'accueillir et de remercier dès à présent les personnalités suivantes :

- M. Nathanaël Boisson, directeur de l'ONAC de l'Ain, représentant M. Marc Demulsant, sous-préfet de Nantua;
- Mme Marie-Pierre Bourcier, conseillère municipale, représentant Mme Sylvie Goy-Chavent, sénatrice-maire de Cerdon;
- M. Jean Chabry, conseiller général du canton de Poncin, représentant M. Rachel Mazuir, président du conseil général de l'Ain;
- M. le colonel Rouaud, commandant la base de défense de La Valbonne et délégué militaire départemental de l'Ain;
- M. le capitaine Espagnet, commandant l'escadron départemental de la sécurité routière de l'Ain, représentant le colonel Aubagnel, commandant le groupement de gendarmerie départementale de l'Ain;
- M. Jean Rivon, président de l'association nationale du Souvenir des maquis et résistants de l'Ain et du Haut-Jura, que je remercie tout particulièrement d'avoir d'emblée accepté de cautionner et de partager ce moment d'émotion.

Madame Anne Machet, veuve du sculpteur Charles Machet qui a réalisé cette œuvre entre 1948 et 1951, se faisait une joie d'être des nôtres aujourd'hui. Tenue de rester à Lyon ce matin, elle vous prie de l'excuser et vous adresse à tous son plus cordial souvenir.

Je tiens aussi à saluer Mesdames et Messieurs les élus locaux, les présidents et représentants des associations patriotiques, Messieurs les anciens combattants, anciens maquisards et résistants de 1939-1945 dont M. Raymond Mary, ici présent, qui a fait ses classes au 99^e RIA en 1937. J'adresse enfin un amical salut aux anciens

combattants d'Indochine, d'Algérie et des Opérations extérieures, aux porte-drapeaux et aux musiciens et, bien sûr, aux membres de notre Amicale, amis et sympathisants.

Pourquoi cette cérémonie ? Pourquoi nous ?

M. Jean Rivon évoquera bien mieux que moi, et pour cause, la période qui a précédé la libération du département début septembre 1944 et ce que sont devenus ces milliers d'hommes de l'Ain et du Haut-Jura qui avaient choisi le chemin de la Résistance. Je voudrais quant à moi évoquer brièvement le processus qui a conduit des centaines et des centaines de maquisards à combattre sur le front des Alpes avec le n° 99 cousu sur l'uniforme.

Début septembre 1944, 40 000 hommes, issus des dix départements de la région R 1, dont l'Ain et le Jura, sont brutalement passés de la clandestinité à la liberté retrouvée. Aux ordres du colonel Marcel Descour, le chef d'état-major régional des FFI, ces hommes mal équipés, insuffisamment formés pour des combats d'envergure, sont pourtant volontaires pour continuer la lutte. Mais l'enthousiasme ne suffit pas à compenser le manque de préparation. Par ailleurs, l'amitié et la solidarité du temps du maquis sont autant d'obstacles à l'envoi de renforts individuels dans les unités constituées de l'Armée d'Afrique. Qu'en faire ? C'est alors que le lieutenant-colonel Jean Vallette d'Osia, bien connu dans le milieu alpin, conscient des qualités de ces hommes, va " vendre " au général de Lattre de Tassigny, chef de la 1^{ère} Armée, l'idée de créer de toutes pièces une grande unité FFI qui aurait pour mission de tenir les Alpes afin de libérer des unités de la 1^{ère} Armée affectées à des missions de flanc-garde à l'est du dispositif allié. Ces unités pourraient ainsi venir renforcer ainsi l'armée de Lattre durement freinée dans son action en vue de libérer les Vosges et l'Alsace. Le 19 septembre, le général de Gaulle signe le décret suivant : "Les Forces françaises de l'Intérieur font partie intégrante de l'armée et sont soumises aux règles générales de l'organisation et de la discipline militaire [...] Elles sont regroupées en bataillons de marche d'infanterie [...] Au fur et à mesure de leur instruction et de leur armement, les unités ainsi formées seront ou affectées, en gardant leur composition, à de grandes unités existantes, ou constituées en grandes unités nouvelles". Et c'est ainsi qu'est née la 1^{ère} Division alpine FFI aux ordres du lieutenant-colonel Vallette d'Osia.

La 5^e demi-brigade alpine FFI en fait partie. Constituée le 1^{er} octobre 1944 à partir de formations issues de la Résistance, en particulier par le 1^{er} bataillon AS de l'Ain, formé à Belley et commandé par le capitaine d'active Maurice Colin (alias Clin), et par le 2^e bataillon AS de l'Ain, issu en grande partie des rangs des maquisards du Haut-Jura, la région de Saint-Claude, commandé par le capitaine Noël Perrotot (alias Montréal), elle va cantonner dans la région d'Albertville.

La 5^e demi-brigade s'instruit, s'entraîne et s'équipe tant bien que mal sous les ordres du chef de bataillon de Sury, ex-chef du 1^{er} bataillon ORA de l'Ain. Le 16 novembre, la 1^{ère} division alpine FFI est dissoute pour donner naissance à la 27^e division alpine. A cette date, la 5^e demi-brigade est forte de 3 116 hommes, pour l'essentiel issus des maquis.

Le 16 décembre, la 5^e demi-brigade change à son tour de dénomination pour s'appeler désormais 99^e régiment d'infanterie alpine, régiment glorieux dont les origines remontent à 1757 et qui a participé, entre autres, à la guerre d'indépendance américaine sous les ordres de La Fayette. Toujours commandé par Sury d'Aspremont, le régiment est restructuré pour former quatre bataillons dont le 1^{er} est aux ordres du capitaine Maurice Colin et le 3^e aux ordres du capitaine Noël Perrotot.

Le 99^e RIA a reçu la mission de participer au contrôle du secteur Centre du front des Alpes. Le 1^{er} bataillon va relever le bataillon Berthier, bien connu des Lyonnais, dans le secteur de Névache, au nord de Briançon. René Oudoul, qui m'accompagnera tout à l'heure dans le dépôt de la gerbe de l'Amicale, peut en témoigner. Ancien du maquis AS Louis qui deviendra la compagnie Alsace, il a fait partie de la 1^{ère} compagnie du 1^{er} bataillon.

Le 3^e bataillon, lui, va prendre position à l'est de Briançon, en occupant notamment les forts des Gondrands et en prenant position de par et d'autre du col de Montgenèvre.

L'hiver 44-45 est terrible. Les jeunes engagés pour la durée de la guerre en Europe sont mal vêtus, mal chaussés. Le froid est leur premier adversaire. L'hygiène est sommaire. Les gelures, la gale, les poux, les atteintes pulmonaires, le manque de sommeil et le déséquilibre alimentaire influent sur la santé physique de nos soldats. Qui plus est, les rares permissions accordées ne remontent pas le moral. En effet, la France étant libérée à 98 %, la vie a repris son cours à l'arrière du front et le sort de l'armée des Alpes ne préoccupe guère.

Et pourtant, ils vont tenir bon.

Le 27 avril 1945 marque le début de la fin de leur engagement. Les bataillons pénètrent en Italie, le 1^{er} occupant dès le 28 la ville de Bardonecchia et le 3^e la ville de Sestrière. Mais le 2 mai les forces germano-italiennes capitulent. Ordre est donné de stopper toute avance en direction de Turin, puis de regagner la France. La guerre en Europe est finie. Quelques-uns souscriront un nouvel engagement pour poursuivre la guerre contre le Japon en Indochine. Mais ceci est une autre histoire.

Le 1^{er} bataillon aura perdu plus de 20 hommes pendant l'hiver 44-45, et le 3^e tout autant. Ces morts pour la France, trop souvent méconnus, nous ne les oublions pas. Pour preuve, nous avons inauguré en 2009 une plaque dans le village de Cervières, sur la route du col d'Izoard, pour rappeler le sacrifice de quatre éclaireurs skieurs du 3^e Bataillon. Faut-il aussi rappeler l'existence d'une stèle au col de l'Echelle en mémoire du 1^{er} Bataillon !

La cérémonie d'aujourd'hui, vous l'avez compris, a pour but de maintenir vivant l'histoire de ces hommes qui, des maquis de l'Ain et du Haut-Jura aux frontières enneigées des Alpes, n'avaient qu'une ambition, libérer leur pays sans craindre d'y perdre la vie. Ils méritent toute notre reconnaissance.

J'en termine. Mais avant de céder la parole à M. Jean Rivon, je voudrais dire quelques mots à propos de la musique présente devant vous. Il s'agit d'un groupe d'anciens musiciens qui pour la plupart ont fait leur service militaire dans la musique du 9-9 à Sathonay-Camp, il y a bien longtemps. Certains d'entre eux étaient d'ailleurs là le 24 juin 1956 lors de l'inauguration du cimetière par le général de Gaulle. L'amour de la musique les réunit encore aujourd'hui, au point de former un ensemble musical très apprécié, fort de plus de 40 exécutants, sous la baguette de Roger Gazelle et de Roland Grevoz, Ces musiciens participent chaque année à la cérémonie du Souvenir à Sathonay-Camp et auront le privilège de jouer le 21 septembre prochain à l'Arc de Triomphe de Paris à l'occasion du ravivage de la Flamme par notre amicale.

Au nom de notre association, je tiens à vous remercier, toutes et tous, de votre participation à cette cérémonie. Pour nous, c'est une première. Soyez assurés de notre gratitude et de notre volonté de contribuer au maintien de la mémoire combattante des maquis de l'Ain et du Haut-Jura dans ce lieu mémorial qui concrétise le sacrifice d'un maquisard inconnu, tombé pour son idéal, pour la libération du territoire national et pour la conquête des libertés et que le poète Aragon a magnifié avec ce vers extrait du poème "Chanson du franc-tireur" écrit en 1942 "Où je meurs renaît la patrie".

Merci.

Allocution de M. Jean RIVON

Nous voilà réunis devant le monument de la Résistance de l'Ain et du Haut-Jura, et de la nécropole où sont inhumés 89 résistants dont le colonel Didier Chambonnet, chef régional de la Résistance Rhône-Alpes, fusillé à Lyon, place Bellecour le 22 Juillet 1944 et le capitaine Léon Bourret, tué au combat à Montceau-les-Mines le 15 décembre 1943, tous deux promus "Compagnon de la Libération" par le général de Gaulle.

Ce monument et cette nécropole sont les symboles de notre département de la lutte contre l'occupant et la libération de notre pays.

Notre département paya un lourd tribut pour sa libération :

- 730 résistants tués au combat;
- 295 résistants et 310 civils déportés dont beaucoup ne revinrent pas des camps de concentration;
- de nombreux blessés dont certains gravement;
- plusieurs villages détruits notamment DORTAN, CERDON, COURMANGOUX, CHAVANNES SUR SURAN, PRESSIAT, CUISIAT, VERJON, PONT D'AIN et d'autres;
- de nombreuses maisons et bâtiments détruits par l'ennemi;
- deux années de représailles (1943 et 1944) dont certaines ignobles, perpétrées par l'ennemi, la Gestapo et ses suppôts miliciens.
- trois grandes attaques allemandes en février, avril et juillet 1944, laissant de profondes meurtrissures tant dans nos rangs que dans la population;
- deux autres batailles dans notre département, à Meximieux et à Montrevel-en-Bresse, aux côtés des forces américaines dirigées par le général Davidson.

Tout cela, nous ne pouvons l'oublier.

Vint le jour de la libération de notre département, le 3 septembre 1944, mais cela ne voulait pas dire que la lutte était finie. En effet, l'ennemi, encore coriace malgré ses défaites et ses reculs, restait à abattre et il fallut encore huit mois pour arriver à sa capitulation, le 8 Mai 1945.

Les maquis de l'Ain et du Haut-Jura, dirigés par le colonel Romans-Petit comptaient à la Libération environ 8000 participants de tous âges. Une partie désirait ardemment continuer la lutte jusqu'à la victoire finale et c'est ainsi que plusieurs groupes se constituèrent.

➤ Une partie soit environ 500 maquisards rejoignirent, dès les jours suivant la libération, la Première Armée Française commandée par le général Jean de Lattre de Tassigny, et partirent sur le front des Vosges et d'Alsace et où ils livrèrent de sanglants combats notamment devant THANN en Alsace, subissant de lourdes pertes et participèrent d'une façon glorieuse à la libération de Strasbourg. Ensuite ils passèrent en Allemagne, direction le Lac de Constance, nouveaux combats avant la capitulation, puis occupation de cette région sud de l'Allemagne. Cette Armée prit le nom de "RHIN et DANUBE".

➤ Une autre partie, soit 128 membres, tous résistants du Secteur C7 (Bresse), sous les ordres du lieutenant ALBERT (colonel André Gonnet par la suite) rejoignit dans le courant du mois de septembre 1944, le 6e bataillon de Chasseurs Alpains à Grenoble, intégré au sein de la 27e division d'infanterie alpine.

Ce bataillon reconstitué dans la clandestinité par le commandant Costa de Beauregard et le colonel Alain Le Ray, avait subi de lourdes pertes notamment dans le Vercors en juillet 1944, et c'est ainsi que notre secteur C7 forma la compagnie qu'il leur manquait, appelée 3e compagnie.

Dès le début novembre 1944, ce bataillon partit sur le Front des Alpes, et particulièrement en Haute-Maurienne, au dessus de Modane, dans cette haute vallée allant au Mont-Cenis, où il passa tout l'hiver 44-45 dans un froid très rigoureux, participa à de nombreux accrochages et surtout à la bataille la plus haute de toute la Seconde Guerre mondiale au Mont-Froid à près de 2940 mètres d'altitude pendant une semaine, du 5 au 12 avril 1945 et subit de lourdes pertes un mois avant la fin de la guerre.

Un monument élevé à Bramans en 1965 témoigne de ces divers combats dans cette Haute-Maurienne.

➤ Une autre partie, la plus importante, soit environ 750 maquisards, constitua d'abord le Bataillon F.F.I. de l'Ain, puis en décembre 1944 s'intégra au 99e régiment d'infanterie alpine, rattaché aussi à la 27° Division d'Infanterie Alpine, toujours sur le front des Alpes, dans le secteur de Briançon.

Le colonel Mudler, président de l'Amicale ROYAL DEUX-PONTS/99e et 299e R.I. vous a expliqué le parcours de cette unité pendant cet hiver 44-45.

➤ Enfin, une autre partie des maquisards de l'Ain s'engagea au 93e régiment d'artillerie de montagne ou au 4e Génie, unités faisant également partie de la 27ème D.I.A.

Dans les derniers jours d'avril, cette division passa la frontière italienne, pour occuper d'abord l'Italie, puis l'Autriche. Voilà, en résumé, le parcours des maquisards de l'Ain et du Haut-Jura, dans l'APRES RESISTANCE.

C'est pourquoi de nombreux liens d'amitié et de fraternité lient les anciens maquisards de l'Ain et du Haut-Jura, aux anciens du 9-9, ces liens qui perdurent depuis plus de 65 ans. Avec l'âge, nos effectifs ont considérablement fondus, mais cette cérémonie que nous faisons aujourd'hui conforte ces liens indestructibles : Armée - Nation, ainsi que le devoir de mémoire auxquels nous sommes profondément attachés.

Au nom de l'Association Nationale des anciens des maquis de l'Ain et Haut-Jura et de l'Union Départementale des Combattants Volontaires de la Résistance, je remercie chaleureusement le colonel Mudler, président de l'Amicale "ROYAL DEUX-PONTS", de nous avoir invités à ce rassemblement dont nous garderons un grand souvenir.

Jean RIVON

La Musique

Quarante musiciens, tous en chemise blanche, étaient venus, certains de loin, pour animer cette cérémonie. Sous la direction de Roger Gazelle ou de Roland Grevoz selon la programmation musicale, nous avons eu le privilège d'entendre, outre les sonneries réglementaires, le refrain de la Marseillaise, le "Chant des partisans", la marche du Royal Deux-Ponts et la marche de la 2e DB.

A l'issue de la cérémonie, les autorités, surprises et impressionnées par la qualité musicale de l'harmonie des anciens du 9-9, n'étaient pas avares de compliments et ni de propositions pour l'animation d'autres cérémonies patriotiques

Moments de détente

Le verre de l'amitié, moment convivial entre tous, servi sur la grande terrasse du restaurant Carrier et ses ombrages, a rassemblé une centaine de personnes. Le plaisir d'être ensemble était manifeste. Et le repas qui a suivi, servi à 75 personnes qui tenaient absolument à goûter les spécialités du sympathique cuisinier Michel Carrier, a mis un terme à cette belle journée. Enfin, pas tout à fait, puisqu'une dégustation de vin de Cerdon et de galette au sucre était proposée à ceux qui le souhaitaient chez Lingot-Martin à Poncin. Nous étions nombreux, à tel point que les musiciens purent donner une dernière aubade "très jazzie" dans l'immense cellier du caveau de dégustation.

Une très belle journée d'amitié. Merci à tous ceux qui ont contribué à son bon déroulement, ils se reconnaîtront !

V. LE POILU EST DE RETOUR

Albert MAYET, sculpteur bien connu de la région lyonnaise, retraité de la gendarmerie, a pris l'initiative de réaliser un buste de soldat de la Grande Guerre, prenant comme modèle celui qui avait été sculpté par Louis Prost en 1932 à la demande de l'Amicale des anciens des 99e et 299e R.I. Rappelons que ce buste, érigé dans la cour haute du fort Lamotte (Sergent Blandan), puis transféré à Sathonay-Camp en 1991, faisait l'objet une fois par an d'une cérémonie du Souvenir avec dépôt de gerbe. Dérobé en 2001, il a été remplacé par la sculpture en acier de Mick Michéyl qui sert désormais de monument commémoratif aux cérémonies du Souvenir à Sathonay-Camp.

Réalisé en argile cellulosique (2/3 d'argile, 1/3 de papier journal), d'une hauteur d'environ 40 cm, d'un poids certain, il repose sur un socle en bois. Financé totalement par des dons, principalement par Victor Margelli, ancien du 99e RIA 1944 - 1945, il est désormais la propriété de l'Amicale. Stocké provisoirement au musée d'histoire militaire de Lyon, il fera l'objet d'une inauguration symbolique le samedi 19 novembre prochain lors de la cérémonie annuelle du Souvenir à Sathonay-Camp.



AG 2011. Une partie de l'assistance. Au 1er rang, de g à d M. Passemard, V. Margelli, R. Mary et J. Cottarel



Le verre de l'amitié



Maurice Passemard dans ses oeuvres



On rigole ; au centre, assis, Yves Lacaze



Le coup de la poussière



Le refrain du 2-9-9



On discute ...



L'Amicale a 90 ans !



Le mémorial du Cerdon



Inscription au pied du monument



Vue d'ensemble



Les porte-drapeaux



Les musiciens



Une partie du public



Jacques Falda présentant la cérémonie



Les autorités



Allocution d'André Mudler



Allocution de Jean Rivon



Dépôt de gerbe par André Mudler et René Oudoul



La minute de silence



La Marseillaise



La musique en action



Le salut aux porte-drapeaux



Hubert Moussard et Victor Margelli portant le drapeau de l'Amicale



Sous les ombrages du restaurant Carrier



Manoeuvre Chamois 1979



Manoeuvre Dombes 1993



Allocution du maire de Cervières à sa gauche Bernard Jamais



- La plaque commémorative



Les sonneurs des Alpes



Maurice Passemard avec les deux anciens de la SES du 3e bataillon du 99e RIA



Regroupement au Blétonnet; au 1er plan à droite en tenue d'éclaireur skieur, Christophe Boisjot, fils de notre camarade Daniel



Derniers préparatifs; au fond à droite, la maison de l'embuscade



Maurice Passemard aux sports d'hiver !



Douaumont



Le passé et l'avenir



La buvette de la gare de Perrache



Clotilde Bizolon



Avant



La stèle du Chemin des Dames mai 2011

VI. A LA RECHERCHE DE LA MEMOIRE du 299e R.I.

Manoeuvre Chamois (septembre 1979)

Reconstitué en octobre 1978 dans le cadre du nouveau plan de mobilisation de l'armée de Terre, le 299e régiment d'infanterie est commandé par le lieutenant-colonel Etienne Boeuf, officier d'active, parallèlement à sa fonction de commandant en second du 99e R.I. (avis d'affectation de mobilisation du 23.10.1978 signé par le général de division XHAARD, commandant la 14e D.I. et la 51e DMT). Le commandant en second du 299e R.I., le chef de bataillon de réserve Maurice Roux-Mayoud, en prendra le commandement dès sa promotion au grade de lieutenant-colonel début 1979.

A cette date l'organigramme du régiment est le suivant :

- chef de corps	lieutenant-colonel Roux-Mayoud
- commandant en second	chef de bataillon Bautry
- officier supérieur adjoint	chef de bataillon Hermann
- médecin-chef	médecin Corcelle
- chef des services techniques	chef de bataillon Charreyron
- chef des services administratifs	chef de bataillon Arlin
- officier opérations	capitaine Deffobis
- officier renseignement	capitaine Alcarraz
- officier transmissions	lieutenant Mulertt
- officier mobilisation	chef de bataillon Zékian
- 1ère compagnie	capitaine Turcat
- 2e compagnie	capitaine Bourcet
- 3e compagnie	capitaine Thierrée
- 4e compagnie	capitaine Viola
- compagnie d'éclairage et d'appui	capitaine Marin
- compagnie de commandement et des services	capitaine Mudler

Le décor est planté. Ce sont ces officiers qui vont participer à la manoeuvre "Chamois" à Canjuers dans le cadre de la mobilisation de la 114e division d'infanterie de réserve.

Manoeuvre en Dombes (1993 ?)

Le texte ci-dessous, rédigé par un journaliste du nom de O. Ginon, est paru dans la presse locale (Le Progrès ?). Près de vingt ans plus tard, qu'en reste-t-il ? Les régiments de réserve ont disparu dans la tourmente de la professionnalisation et du plan "Armées 2000". Mais le concept de la réserve active a survécu puisque chaque régiment d'aujourd'hui accueille une compagnie (escadron, batterie) de réserve ainsi que des réservistes spécialistes qui viennent renforcer les structures du régiment. Notre engagement n'a donc pas été inutile.

Le 299e régiment d'infanterie, fort de mille trois cents hommes, semble être une unité militaire, comme le pays en compte, dans chaque arme. Mais le responsable du régiment et l'ensemble des troupes sont tous des civils. En fait, le 299e est un régiment de réserve, interarmé et basé à Sathonay-Camp.

Le lieutenant-colonel Bruno Comparat, qui dirige l'unité, est entouré d'un staff d'officiers supérieurs et subalternes. Une fois par an, le régiment se recompose, souvent par fractions, afin de manoeuvrer suivant des exercices demandés par l'état-major de la Ve région militaire.

Ces manoeuvres, la Dombes a vu évoluer le régiment pendant trois jours, ne se distinguent en rien des opérations souvent organisées par les sections d'active. Seules parfois les missions sont différentes, plus spécialisées, plus ponctuelles.

Ainsi à Villars-les-Dombes, les officiers, lieutenants et capitaines, se sont exercés à l'art difficile du combat urbain, avec pour mission fictive de repérer, puis de détruire un ennemi terroriste, retranché dans l'une des maisons de la cité.

Les sections ont étudié les tactiques, disséqué les erreurs à ne pas commettre, dégagé au cours de briefings critiques les points forts des actions conduites, sous l'oeil attentif de l'état-major. Le général Prévost, adjoint "opérations" du gouverneur militaire de Lyon, assistait également à la manoeuvre.

La réserve : une arme indispensable

De ces manoeuvres, les responsables retiendront le bon niveau d'ensemble du commandement et l'excellente aptitude des troupes à remplir la mission qui leur a été confiée. A l'heure où l'armée se professionnalise toujours davantage, l'entretien de régiments de réserve est-il encore judicieux ? Plus que jamais, répondent en chœur les cadres d'active et de réserve. Il est vrai que ces derniers, mobilisables rapidement, sont immédiatement aptes à

assumer des missions spécifiques, dégageant ainsi les unités combattantes de missions de surveillance ou de barrage et d'intervention.

Un régiment de réservistes est organisé à l'identique d'une unité d'active. Si la troupe est réunie à des périodes relativement éloignées, les cadres se rencontrent de façon hebdomadaire et mensuelles, et l'administration du régiment est très suivie. Quant à l'armée d'active, elle suit de très près le travail des compagnies et de l'escadron de réserve, l'appuyant par une bonne logistique et un armement adapté, car en cas de conflit, ces unités entreraient dans le giron d'un dispositif militaire d'ensemble où chacun aurait un rôle très défini à assumer, dans le cadre de la défense du territoire national. La présence du général Prévost est un témoignage de l'intérêt que l'armée porte à ses réservistes.

Mais les souvenirs s'estompent, il est encore temps de les rassembler. C'est pourquoi je lance un appel à tous les acteurs de ces deux manœuvres pour recueillir leurs témoignages dans la perspective du futur historique du 299^e RI (1978 - 1997).

D'avance merci.

André Mudler

VII. LA CHAPELLE SAINT-GERVAIS DU BLETONNET

A l'invitation de Bernard Jamais, voir bulletins précédents, Jacques Falda, Maurice Passemard, André Mudler et son épouse ont participé à l'inauguration d'une stèle en hommage aux victimes de l'embuscade du Blétonnet du 19 mars 1945. Une plaque de marbre noir illustrée par un dessin de Maurice Passemard évoquant le lieu de l'embuscade a été en effet apposée sur l'un des murs de la chapelle Saint-Gervais en cours de reconstruction et inaugurée le 19 mars 2011 en présence de nombreuses personnes venues qui à pied, qui en motoneige (n'est-ce pas Maurice ...). Deux anciens de la SES du III/99^e RIA, témoins de cette dramatique journée, étaient présents.

A Cervières, le souvenir du régiment est dorénavant doublement inscrit dans le marbre, dans le tambour de l'église du village et sur les lieux mêmes de la tragédie. Mission accomplie.

VIII. CLOTILDE BIZOLON, LA MAMAN DES POILUS

Avec l'aimable autorisation de Jean Butin,

agrégé de lettres, Grand Prix de l'Académie française, professeur, journaliste et historien

Le lundi 4 mars 1940, pendant la « drôle de guerre », la nouvelle s'était répandue comme une traînée de poudre à travers la ville : la mère Bizolon est morte, la mère Bizolon a été assassinée. *Le Progrès* n'annonça officiellement la nouvelle que le mardi. Les funérailles, prises à sa charge par la Ville de Lyon, étaient prévues pour le jeudi 7 mars. Clotilde Bizolon allait avoir 69 ans.

Les funérailles furent grandioses : l'évêque auxiliaire représentait le cardinal Gerlier. Le maire, le préfet Bollaert, le gouverneur militaire tinrent à prononcer quelques mots. Une foule immense dont de nombreuses délégations d'anciens combattants (y compris des Anglais, Polonais, Italiens) l'accompagne jusqu'au cimetière de la Guillotière, où sa tombe existe toujours.

Si, de nos jours, Clotilde Bizolon semble un peu oubliée, on imagine difficilement la popularité de cette femme auprès des Lyonnais pendant la période de l'entre-deux-guerres, et encore longtemps après. On l'appelait la « maman des Poilus ». Aujourd'hui la rue qui prolonge la rue Sainte-Hélène entre le quai de Saône et la rue Vaubecour perpétue sa mémoire

Clotilde Thévenet était née en 1871 à Coligny dans l'Ain. S'étant mariée en 1890, elle était venue s'installer à Lyon avec son mari. Le couple Bizolon exploitait à Perrache, rue Henri IV, une petite boutique de mercerie cordonnerie. Après la mort de son mari peu avant la Grande Guerre, elle avait continué à exploiter le petit commerce, d'autant plus qu'ils avaient eu un fils, Georges, né à Coligny en août 1891.

Dès le début de la guerre, ce dernier avait été mobilisé et envoyé au front. C'est en pensant à lui et aux milliers de jeunes qui allaient partager son sort sous l'appellation de « poilus », qu'aidée par quelques voisins et amis elle avait disposé dans le hall de la gare de Perrache un comptoir fait de larges planches reposant sur six tonneaux de bois, sur lequel elle servait aux soldats en transit café et autres boissons chaudes, destinés surtout à leur soigner le moral. « Venez, les p'tits, n'ayez crainte, ici, c'est gratuit » leur lançait-elle. C'était une femme encore jeune, âgée de 44 ans, encore jolie, avec ses pommettes hautes et rondes et un sourire qui lui bridait les yeux. Et certains poilus tenaient néanmoins à verser leur obole dans le petit quart de fer blanc placé discrètement au bout du comptoir.

Mais le 26 mars 1915 le malheur lui tomba sur la tête : un employé de la mairie du 2^e arrondissement venait lui annoncer la mort de ce fils unique, sergent au 21^e Bataillon de Chasseurs à pied, tué au combat à Lorette (Pas-de-Calais) le 18 mars. Elle avait promis à son enfant que, même après sa mort, elle continuerait sa tâche. Et elle le fit avec une détermination et une vaillance renouvelées. Dans la gare de Perrache c'était souvent la cohue : femmes et enfants du Nord, fuyant l'avance allemande, blessés qu'on ramenait à l'arrière, jeunes recrues qu'on dirigeait sur le front. Et aussi des familles, venues les attendre et les embrasser au passage. Mais la gare de Perrache était

également le lieu de tous les trafics au milieu des départs déchirants et des retrouvailles inespérées. Madame Bizolon, impavide, continuait à verser son café bien chaud aux soldats qui, pour la remercier, lui entonnaient la Madelon.

Sa principale préoccupation était de trouver l'argent nécessaire à la poursuite de son œuvre charitable, d'autant plus que les Poilus s'étaient passé le mot et se pressaient toujours plus nombreux autour de son comptoir improvisé. Voisins et amis faisaient ce qu'ils pouvaient pour elle, mais les autorités municipales, plutôt réticentes, envisageaient quelque chose de plus officiel et n'aimaient pas qu'on leur force la main. En revanche, Mme Bizolon avait reçu l'appui de quelques mécènes qui glissaient des pièces d'argent plus ou moins discrètement dans la petite timbale en fer blanc, en particulier un riche Américain, un certain Monsieur Hoff, qui allait bientôt sérieusement l'épauler

Ainsi aidée, celle qu'on commence à appeler la mère Bizolon, car elle a vieilli sous le poids de la fatigue et du chagrin, est devenue peu à peu une dame d'œuvre, et son œuvre, elle l'a appelée « le Déjeuner du Soldat ». Elle rédige même un opuscule à l'intention des plus charitables. Bien corsetée dans son éternelle robe noire et munie de son sac à main en toile cirée, elle n'en continue pas moins à tirer les sonnettes. Une voisine inscrit scrupuleusement sur un cahier les comptes de la buvette.

De plus en plus nombreux sont ceux qui intercèdent pour elle, et le maire Edouard Herriot se décide enfin à donner satisfaction à Clotilde Bizolon. Il fait construire devant la gare un abri en « dur », planchettes étanches et bien soudées entre elles, avec toit de zinc et comptoir extérieur desservi par un guichet. On a même prévu une cheminée pour le café. En somme, un vrai « pied humide » où toute la misère de la guerre continue à défiler, survivants de Verdun et du Chemin des Dames, éclopés, gazés et gueules cassées. La mère Bizolon est toujours là pour les reconforter, les encourager : « Pensez à la prochaine perm, à la gentille marraine qui vous offre son cœur et vous tricote des chaussettes... Elle-même se soutient le moral en s'octroyant de temps en temps une petite gorgée d'Arquebuse !

Autour d'elle les bonnes volontés et les initiatives se multiplient : on s'occupe de raccommodage pour le vestiaire de la mairie, on fait de la charpie, on rapetasse les vareuses, on ressemelle les godillots. Heureusement, les Américains sont arrivés et à l'automne 1918, les Allemands commencent à battre en retraite. Mais maintenant c'est la peste qui s'en mêle, qu'on appelle pudiquement la grippe espagnole.

Enfin c'est l'armistice, et, pour le fêter, Clotilde a sorti de la naphtaline la robe des jours heureux, avec un large col blanc à échancrure qui fait ressortir la sérénité de son visage fatigué par l'incessante activité. Elle se sent trop vieille pour se couper les cheveux et raccourcir ses jupes, comme ses jeunes amies. Bientôt, il n'y aura plus personne à sa buvette : elle se sent à la fois soulagée et nostalgique. « Et maintenant, que vais-je faire ? » se demande-t-elle. Elle retrouve sa petite boutique 5, rue Henri IV et son étroit logis, qui ont bientôt pris la relève de la buvette : nombreux sont les poilus démobilisés qui viennent raconter leur guerre devant un petit verre d'Arquebuse. C'est toujours dans la maison du bon Dieu !

En mai 1925, Edouard Herriot, devenu chef du gouvernement, tient à venir lui-même la décorer de la Légion d'honneur pour services rendus à la nation. C'est la première de plusieurs décorations françaises et étrangères qui vont faire d'elle une sorte d'héroïne civile. La « mère Bizolon », la « maman des Poilus » commence à devenir un personnage de légende. Partout on l'invite, on se l'arrache.

Elle approche maintenant de la soixantaine, et elle se sent les jambes lourdes. D'un geste habituel, elle relève une chevelure grise, en chignon, dont les mèches retombent. On l'a branchée sur diverses œuvres charitables dont elle s'occupe activement : elle s'est remise à tirer inlassablement les sonnettes. De « derrière les voûtes » à la place de la Comédie, sa silhouette est familière. Il lui arrive même, avec son éternel cabas noir, de monter jusque sur le plateau par les rues pentues de la Croix-Rousse. Elle s'assoit chez un cafetier ami, un ancien poilu, avec lequel elle vide un ballon de beaujolais en parlant des rescapés et des disparus. Mais il se fait tard, et elle a peut-être des visiteurs ou des quémandeurs qui l'attendent devant sa boutique. Car elle s'occupe aussi des vieux, fait leurs commissions, leur apporte le journal qu'elle commente volontiers avec eux.

Le dimanche 5 octobre 1930, comme des centaines de lyonnais, elle a défilé autour de l'énorme monument aux morts érigé dans l'île aux cygnes du parc de la Tête d'Or, parmi les anciens combattants, veuves, orphelins et aussi les curieux. Elle est restée un long moment devant le nom de son fils, Georges Bizolon, inscrit dans la pierre. Puis elle s'est hâtée vers la basilique d'Ainay, à droite, dans la chapelle de la Sainte Vierge où, dans l'ombre, un soldat de pierre se traîne en implorant le ciel. Deux plaques de marbre, couvertes de noms encadrent la statue. Georges Bizolon est bien sur la liste ...

[...] Autour d'elle, l'horizon semble devenu bien sombre ; elle a perdu une amie très chère et on parle de plus en plus de guerre, on ne peut plus feindre d'ignorer la menace hitlérienne. Alors, comment se donner du cœur au ventre, si ce n'est en buvant un coup de cette « bienfaitante » *Arquebuse* et en invitant à trinquer « quiconque n'aime pas les *Boches* » ? Fin août 1939, la gare de Perrache est déjà à l'heure de la guerre : les jeunes recrues se hissent à bord des wagons pour rejoindre leur lieu d'affectation. L'une d'elles, traînée par deux gaillards vers son wagon, se débat et hurle « Je ne veux pas mourir pour la Pologne ». Les familles en grappes autour des

marchepieds attendent le moment déchirant du départ. Le dimanche 3 septembre, c'est l'allocution d'Edouard Daladier et la déclaration officielle de la guerre.

La mère Bizolon reprend aussitôt son service à la gare. Le « pied humide » est toujours là, et la grosse cafetière est repartie, comme en 14 ! Mais l'hôtesse est fatiguée. Pourtant tous les matins elle s'efforce de monter servir aux bidasses de passage (on ne les appelle plus « poilus ») vin chaud ou bol de bouillon. Maintenant les dons des Lyonnais et les subventions de la municipalité la tiennent à l'abri des besoins et des démarches quémandeuses. Mais ses jambes commencent à la trahir, lui rendant difficiles les trajets et la station debout. Hélas aussi, commencent à rôder autour d'elle toutes sortes d'individus louches, implorant une aide. Elle a un pressentiment : « Un jour, il m'arrivera malheur ».

Le jeudi 29 février, le voisin droguiste se prépare à faire sa sieste habituelle. Au moment où ses paupières se ferment, il croit entendre une plainte venant de chez la mère Bizolon. Il prêle l'oreille, perçoit d'autres plaintes. Pris de panique, il se précipite, saisit une barre de fer et force la porte. Par terre, dans une mare de sang, la « maman des Poilus » est en train de râler. Le droguiste atterré enjambe le corps et se rue pour appeler à l'aide. Bientôt toute la rue accourt, on s'entasse devant la boutique, on se lamente : « Ça devait arriver, avec tous ces traîne-savates qu'elle accueillait ! »

On la transporte à l'Hôtel Dieu. Le commissaire de police tente de l'interroger ; elle est encore consciente sur son lit de souffrance : « J'ai été attaqué par derrière par un jeune qui venait relever le compteur ». Quand Edouard Herriot lui rend visite à 20 heures, elle ne parle plus, elle semble encore sourire. Puis elle sombre dans un coma profond. Le dimanche 3 mars à 6 heures, elle a cessé de respirer. Le lendemain, en face de l'hôtel Terminus, le « Déjeuner du Soldat » est fermé. Sur le toit flotte un drapeau tricolore barré d'un large crêpe de deuil. [...].

Pendant ce temps, l'enquête piétine. On n'a pas retrouvé le lourd objet qui a fracassé son crâne, et, pour le docteur Locard, aucune empreinte n'est identifiable. Une seule chose apparaît certaine : la « maman des Poilus » a été victime d'un crime crapuleux. Sans doute sa générosité légendaire l'avait-elle fait imaginer plus riche qu'elle n'était ...

Jean BUTIN

IX. VERDUN

par Laurent Lacorne, instituteur

Laurent Lacorne, ancien du 99e R.I. (1988 -1989) est professeur des écoles à Saint-Joseph des Brotteaux, plus particulièrement en charge des élèves de CM1. Il participe régulièrement avec sa classe à des manifestations patriotiques. Les Lyonnais avaient pu apprécier le travail de mémoire réalisé avec ses élèves le 11 Novembre 2008, lors du 90e anniversaire de l'Armistice de 1918 au parc de la Tête d'Or. Aujourd'hui il nous relate son périple d'une semaine dans l'Est de la France, sur les trace des Poilus.

Un voyage sur les chemins de la mémoire et sur les routes de l'histoire

Voilà plusieurs années que l'idée parcourait mon esprit... conduire des élèves de l'école primaire sur les lieux de la Première Guerre mondiale. Un tel déplacement devait s'appuyer sur une préparation, tant matérielle que pédagogique, minutieuse.

Acte I - Le temps de la préparation

Dès le mois de juin 2010, j'avais stabilisé les objectifs, planifié les actions, défini un programme de visites. Ce temps de préparation faisait suite à une étape de maturation, ayant constaté voilà plusieurs années que nos élèves étaient sensibles aux grandes questions du XX^e siècle, mais ne percevaient pas lisiblement le lien avec la mémoire collective qui en résultait. Dès lors, il m'avait semblé indispensable d'approfondir ce sujet de société et d'engager une réflexion pédagogique qui s'est concrétisée par l'élaboration d'un projet intitulé « **chemins de mémoire, routes de l'histoire** ».

Le voyage culturel et mémoriel, programmé pour mai 2011, à Verdun notamment, mais aussi à Péronne et Reims, constituait l'aboutissement d'une préparation reposant sur trois axes :

- découvrir l'histoire d'une époque;
- ancrer durablement les connaissances;
- entrer dans la mémoire de notre pays.

En septembre 2010, la structuration du projet était bien engagée. Pour développer ces axes, outre les activités ordinaires liées à l'enseignement des disciplines mobilisées, histoire, éducation civique, littérature, plusieurs dispositifs avaient été envisagés :

- ☞ organisation d'une exposition sur la vie des Poilus pour « entrer » dans la vie des soldats;
- ☞ conférences pour croiser les thématiques;
- ☞ lecture d'ouvrages documentaires et de récits pour conduire des recherches.

Tous les apprentissages devaient aboutir à la réalisation d'outils pour stabiliser les connaissances, approfondir les sujets, rendre-compte. Ainsi, tout au long de l'année, les élèves ont été amenés à participer à la réalisation d'écrits collectifs... pour faire ensemble, en mémoire des soldats qui ont combattu ensemble, dans un véritable esprit de solidarité.

Acte II - Le temps du développement du projet

A l'occasion de la commémoration du 92^e anniversaire de l'armistice du 11 novembre 1918, nous avons souhaité associer, plus étroitement que les années précédentes, tous nos élèves, afin de les mobiliser sur le projet engagé. Les allocutions des élèves, la conclusion que j'ai apportée ont permis de lancer officiellement et publiquement notre action pédagogique.

Verdun, Douaumont, Vaux, l'Argonne,...au départ des noms positionnés sur une carte, quasiment inconnus des élèves. Et puis, au fil du temps, ces lieux ont pris forme dans les esprits, les événements ont été expliqués, les héros sont sortis de l'ombre. Exposition des objets du quotidien des Poilus organisée avec le concours de Christophe Fombaron (un homme passionné et passionnant), conférences sur les épisodes marquants de ces quatre années assurées par Jacques Biard (association Ceux de Verdun) et Gérard Chauvy (journaliste et historien), documents sources expliqués aux archives municipales de Lyon, lectures, leçons...voilà l'arsenal déployé pour préparer la troupe des 58 élèves à ce voyage. Et puis l'obtention de deux subventions pour soulager la participation des familles, d'un montant total de 2 500 euros grâce à la générosité de la fédération André Maginot et de l'Amicale des Anciens Combattants de Lyon, est venue montrer l'intérêt de la démarche.

Certes le sujet, de prime abord, pouvait sembler hors de portée des enfants. Erreur ! Tous avaient compris que l'affaire était sérieuse et pouvait être abordée de différentes façons. Tous ont montré leur intérêt pour cette période et sont entrés dans la préparation établie pour, une fois sur les lieux, ne pas simplement voir, mais comprendre. Tous ont construit des savoirs, désormais solidement ancrés, mais aussi des savoir-être précieux... pour l'avenir. Les écrits élaborés durant les mois écoulés constituent la mémoire de travail de ce projet.

Les élèves ont donc créé **un roman**, intitulé « deux enfants, un Poilu ». Cette histoire de fiction qui s'appuie sur des aspects authentiques de la période étudiée a permis aux deux classes d'appréhender cette période par une entrée littéraire.

Puis **un carnet de route**, afin de présenter le voyage du mois de mai 2011, de garder une trace de ce déplacement et de consolider les savoirs, a été pensé et réalisé avec les deux classes.

Enfin, **un compte-rendu** du déplacement sous la forme d'un journal, destiné à mettre en lumière chaque lieu visité, sous une forme originale, a constitué une conclusion à cette vaste entreprise.

Acte III- Le temps du voyage

Un tel projet ne pouvait se limiter à une visite rapide du théâtre des opérations. L'idée était bien de faire rejoindre l'Histoire et la Mémoire. C'est avec cette ambition que le groupe a rejoint Verdun, le lundi 23 mai 2011. Le programme, déterminé de longue date suite à un voyage exploratoire, devait permettre de comprendre que ce conflit ne s'était pas limité aux alentours de Verdun, mais s'était étendu bien au-delà. Les visites devaient préciser les faits entre-aperçus durant les mois précédents. Les commentaires devaient susciter la curiosité et donner l'envie d'en savoir davantage (voir programme).

Pari réussi ! Cinq jours qui sont passés, trop rapidement selon certains, où chacun a pu s'imprégner de cet environnement mais surtout percevoir que cette guerre a laissé des traces dans la mémoire collective. Les lieux traversés sont « *une terre sacrée, une terre de mémoire* », pour reprendre les paroles d'un des guides, et d'ajouter « *n'oubliez pas que des hommes se sont sacrifiés pour notre liberté* ». Chacun a fait sien les commentaires entendus, les objets observés, les sites parcourus, le temps de ces journées. Chacun a fait sien le message souvent rappelé : celui qui oublie son passé est condamné un jour à le revivre. Chacun a fait sien ce voyage destiné justement à ne pas oublier.

Tous ont marché sur cette terre du souvenir, avec engagement et respect. Chacun pourra désormais témoigner et dire « *j'y suis allé et j'ai vu où nos aïeux ont souffert* ». Tous ont pris le temps de lire l'épithaphe inscrite sur le fort de Douaumont : « *Celui qui se moque du passé n'est pas digne du futur* ». Chacun a pu s'imprégner de ces mots chargés de vérité.

Programme réalisé

- **Lundi 23 mai** : départ de Lyon à 6 h 30. Arrivée à Mogeville (Meuse). Visite guidée de la tranchée reconstituée; hébergement au centre d'accueil spirituel de Benoîte-Vaux.
- **Mardi 24** : départ pour Reims; visite de la cathédrale (800e anniversaire), puis direction Péronne (historial + villages alentours).
- **Mercredi 25** : visite guidée du champ de bataille de Verdun "Rive droite" : Mémorial, fort de Douaumont, fort de Vaux, ossuaire de Douaumont, citadelle souterraine.
- **Judi 26** : visite guidée du champ de bataille "Rive gauche", découverte des hauts-lieux des combats en forêt d'Argonne, visite guidée de la Ligne Maginot dont le fort de Fermont (Meurthe-et-Moselle).
- **Vendredi 27** : départ de Verdun; retour à Lyon en passant par l'abbaye de Cîteaux (Côte d'Or).

Laurent Lacorne

X. LA VIE DE L'AMICALE

Nécrologie

- Pierre Gineys, ancien du 99e RIA 1939-1940, croix de guerre, chevalier du Mérite agricole, ancien maire de Sainte-Eulalie (07), décédé à Valréas le 23 février à l'âge de 94 ans. Chauffeur du colonel Lacaze, il avait partie de ceux qui avaient pu rejoindre Lyon le 17 juin 1940 au soir.

- Robert Cornet, ancien de la musique du 99e BIA et de la fanfare du 15e BCA en Algérie (1955 à 1957), décédé à son domicile à Vougy (42) le 10 mars. Il avait à l'âge de 77 ans. Très actif au sein de l'harmonie des anciens du 9-9, il était chevalier de l'Ordre national du Mérite et chevalier du Mérite agricole. Il était aussi très présent dans la vie sociale de sa région puisqu'il a été maire de son village, président de la Chambre des métiers de Roanne et conseiller régional.

- Gaspard Chemarin, ancien médecin-chef du 299e RI (1985 - 1988), décédé le 31 mars à l'âge de 83 ans. Ancien médecin militaire, il n'était pas membre de l'Amicale mais avait beaucoup de sympathie pour les réservistes du 2-9-9.

- Gaby Garadier, ancien du maquis du col de Richemond, engagé au 3e bataillon du 99e RIA pour la durée de la guerre en Europe, décédé à son domicile le 14 avril dans sa 85e année. Ses obsèques ont eu lieu à Sathonay-Camp en présence d'une délégation des anciens des maquis de l'Ain et d'André Mudler et Hubert Moussard. qui représentaient l'Amicale. Nous garderons de lui son sourire légendaire, sa bonne humeur alors que les aléas de la vie l'avaient conduit plus souvent qu'à son tour sur les tables d'opération. Il restera un grand exemple de courage et de dignité.



Robert Cornet



Gaby Garadier



Gaspard Chemarin

Aux familles dans la peine, l'Amicale renouvelle ses plus sincères condoléances.

Adhésions

Depuis la dernière assemblée générale, nous avons eu le plaisir d'accueillir trois nouveaux membres :

- ARNAUD-COFFIN Robert, ancien du 9-9 (1969), musicien et viticulteur à la retraite, habitant le lieu-dit Lachanal à Cognac dans le Beaujolais;

- IMBERT Gabriel, ancien du 99e RIA (1960 - 1962, trompette élève du conservatoire de Lyon, habitant à Mably dans la Loire;

- PEREZ Norbert, membre associé, ancien officier marinier supérieur, officier de l'Ordre national du Mérite, porte-drapeau de la section du Rhône de l'association nationale des membres de l'O.N.M., habitant à Lyon 9e.

Nous leur souhaitons la bienvenue et les assurons de toute notre sympathie.

Ravivage de la Flamme à l'Arc de Triomphe à Paris

Prévu initialement le 28 septembre, ce voyage aura finalement lieu le mercredi 21 septembre. Organisé essentiellement au profit de nos amis musiciens qui assureront la prestation musicale de la cérémonie, ce voyage à Paris sera complété par une visite de l'Assemblée nationale. En voici le programme :

- 11 h 15 : rassemblement devant l'entrée principale de la gare de Lyon à Paris.

- Déplacement en bus pour rejoindre l'Ecole militaire 1, place Joffre Paris 7e.

- 12 heures : déjeuner au self de l'Ecole militaire.

- 13 h 45 : déplacement en bus à l'Assemblée nationale où nous avons rendez-vous à 14 h 15. Carte nationale d'identité ou passeport obligatoire.

- 14 h 30 : visite de l'Assemblée nationale par la première moitié du groupe. Durée de la visite 1 h 30 environ. La deuxième moitié du groupe démarre la visite un quart d'heure plus tard.
- 16 h 15 : fin de la visite du deuxième groupe. ; de 16 h 15 à 17 h 30 l'emploi du temps reste à déterminer. Sera précisé ultérieurement.
- 17 h 30 : rendez-vous à l'Arc de Triomphe.
- 18 h 00 : aubade de la musique (à confirmer)
- 18 h 30 : début de la cérémonie du ravivage de la Flamme.
- 19 h 15 au plus tard : fin de la cérémonie. Dislocation.

Remarque importante pour tous : à chaque étape de la journée il sera possible de s'intégrer au groupe, à condition de prévenir le président pour le 10 septembre au plus tard. Exemple : intégration au groupe à 14 h 15 pour la visite de l'Assemblée nationale ou encore plus simplement intégration uniquement à 17 h 30 pour la cérémonie.

Sur les traces de Jean Moulin

Cette journée consacrée à la Résistance à Lyon aura vraisemblablement lieu en février 2012. Voir prochain bulletin.

Inauguration d'une stèle en Haute Tarentaise

Ce sujet a déjà été évoqué dans les précédents bulletins grâce aux informations transmises par notre ami Francis Raout, membre de l'Amicale et ancien du 99e BIA en garnison à Bourg-Saint-Maurice en 1947 au moment de la découverte de l'épave de l'avion américain B 17. La date et le lieu de l'inauguration sont maintenant connus : le dimanche 4 septembre 2011 à 11 heures au refuge des Mottets, dans la vallée des Chapieux. Pour ceux qui seraient intéressés, merci de prendre contact avec le président.

Stèle du Chemin des Dames

Ce monument, érigé en 1949 sur le talus sud du Chemin des Dames, à quelques minutes à l'est de la ferme de la Royère, a été plus ou moins bien entretenu, au fil du temps et au gré des circonstances. Depuis notre dernier voyage dans l'Aisne en l'an 2000, c'était Monsieur Lucien Deligny, habitant à Belleu près de Soissons et membre associé de l'Amicale, qui veillait sur notre monument. Avec l'âge cette mission est devenue pour lui de plus en plus difficile et aléatoire. Mais c'était sans compter sur le miracle d'Internet qui a permis à Jean-Claude Poncet, un ancien du GRET 805 de Lyon, très impliqué dans la sauvegarde du patrimoine de la Grande Guerre, de retrouver la trace de l'Amicale par l'intermédiaire de l'association Tempête sur les Alpes que nous connaissons bien. Contact fructueux puisqu'il a permis à Jean-Claude Poncet de nous mettre en liaison avec Michel Migenne, ancien sous-officier au 11e Choc (contingent 62/1B), habitant Ostel et volontaire pour assurer l'entretien du monument, en liaison avec le Souvenir Français local !

Nous en sommes très heureux et assurons Michel Migenne de toute notre gratitude, avec l'espoir que les circonstances nous permettront de faire sa connaissance autour du verre de l'amitié.

Décoration

Hubert Vaucanson, bien connu de tous les anciens du 299e R.I., vient d'être promu Commandeur de l'Ordre national du Mérite au titre du ministère de la Défense et des anciens combattants. L'Amicale lui adresse ses plus sincères félicitations pour cette prestigieuse décoration qui vient récompenser, outre ses talents de tireur de niveau international, son inlassable action pour promouvoir le tir militaire aux armes individuelles au sein des réserves.

Divers

- Daniel Méjean a eu la grande joie de marier son fils Guillaume le 23 avril dernier. Félicitations et meilleurs vœux aux jeunes mariés.
- Jacques Aujard (99e RIA 1949-1950) a fait don à l'Amicale d'une vidéo cassette VHS réalisée à l'occasion d'un voyage à Sathonay-Camp d'une délégation d'anciens du 9-9 région du Sud-Ouest animée par Albert Bardol. Ce reportage effectué lors des journées porte ouvertes des 13 et 14 mai 1995 est un précieux témoignage pour nous puisqu'il s'attarde longuement sur la salle d'honneur du régiment. Son exploitation est en cours. Un grand merci à notre camarade du sud-ouest, domicilié en Charente Maritime, et qui avait fait le déplacement en Maurienne à l'occasion de la dispersion des cendres d'Albert Bardol en juin 2004.
- Une exposition sur les fortifications de Lyon est en cours de préparation par le musée militaire de Lyon. Elle sera présentée au public du 1er février au 30 mars 2012 salle Edmond Locard, dans l'ancienne école du service de santé militaire avenue Berthelot Lyon 7e. Le fort Lamothe (aujourd'hui sergent Blandan) en fait partie.

L'identification des différents bâtiments qui forment encore aujourd'hui le tènement devient difficile. C'est pourquoi nous lançons un appel à tous ceux qui ont connu ce site militaire et en mesure de nous aider à mieux connaître la fonction de chaque bâtiment. S'adresser au président. Merci.

XI. LE MOT DU TRESORIER

Jean-Claude Hermann, notre fidèle et éminent trésorier, rappelle que le montant minimal de la cotisation est de 10 euros. Ont déjà contribué à la vie financière de l'amicale pour l'exercice 2011, sauf erreur ou omission de notre part :

Albarracin, Arnaud-Coffin, Aujard, Baudot, Béréziat, Mme Besson, Beurré, Bonavero Robert, Bonifay, Bonnet, Mme Boullu, Brevet, Broyer, Burdin, Mme Cantagrill, Caumontat, Mme Chaize, Chaize Pierre, Chazit, Comparat, Corretel, Cottarel, Cuvelot, Delabit, Deligny, Delplanque, Derégnaucourt, Dondé, Duchamp, Duchez, Dumont, Mme Durozier, Mme Escoffier, Falda, Fernandez, Finand, Gaime, Genthialon, Mme Graby, Guillard, Hermann, Honnay, Huber, Imbert, Lacombe, Lacorne, Laffay, Mme Landreau, Liège, Malié, Margelli, Mary, Mavidorakis, Mercier Christian, Meyer, Mme Morand, Moussard, Mudler, Oudoul, Passemard, Peillon, Perez, Mme Pouillart, Mme Réblé, Riou, Mme Roux-Mayoud, Sotta, Soubrane, Van der Elst, Vaucanson, Vernassière, Verrière.

Merci à eux et d'avance merci aux futurs contributeurs !

XII. LISTE DES PRODUITS A LA VENTE

- **"Le 9-9 dans la tourmente 1939-1945** par André Mudler et Yves Lacaze; prix de vente 17 euros + 3 euros de frais de port;
- **"Le camp de Sathonay 1851 – 2008"** par André Mudler, Roland-Marie Honnay et André Loiseau est en rupture de stock. Une deuxième édition est programmée pour la fin de cette année.
- **"Haute lutte"** de Maurice Passemard, prix de vente 25 euros + 4 euros de frais de port;
- Le carré de soie de 90 x 90 cm **"drapeau colonel du Royal Deux-Ponts"** imprimé par les soieries Brochier à Lyon, au prix de 50 euros + 2 euros de frais de port;
- Le DVD sur la **mobilisation du 99^e et du 299^e R.I. en août 1914** vendu au prix de 5 euros + 2 euros de frais de port;
- Le **nouvel insigne de l'Amicale** vendu 2 euros frais de port inclus.

Règlement par chèque à l'ordre de l'Amicale Royal Deux-Ponts/99^e et 299^e R.I.

XIII. REUNIONS DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Lundi 14 mars (Musée)

Présents : Chaize, Falda, Fernandez, Hermann, Lafaye, Méjean, Moussard, Mudler, Riou, Verrière.

Excusés : Baillet, Perrottey, Van der Elst

Lundi 11 avril (Musée)

Présents : Chaize, Falda, Fernandez, Hermann, Lafaye, Méjean, Moussard, Mudler, Riou, Verrière.

Excusés : Baillet, Perrottey, Van der Elst

Lundi 9 mai (Musée)

Présents : Chaize, Falda, Fernandez, Hermann, Lafaye, Méjean, Moussard, Mudler, Riou.

Excusés : Baillet, Perrottey, Van der Elst, Verrière

Jeudi 23 juin (chez le président)

Présents : Chaize, Falda, Fernandez, Hermann, Lafaye, Méjean, Moussard, Mudler, Riou, Verrière

Excusés : Baillet, Riou, Van der Elst.

XIV. RIONS UN PEU des perles de la police

Une fois n'est pas coutume

Un procès-verbal doit être parfaitement compréhensible afin que les magistrats puissent se faire une opinion précise des événements. En pratique, dans l'urgence ou le feu de la rédaction, il arrive parfois que des mots ou le sens d'une phrase prennent une toute autre signification. Exemples :

- *Selon ses dires, l'homme est mort vers 16 heures;*
- *Les deux trous de balle étaient parfaitement groupés ensemble;*
- *Le motif du vol était le meurtre;*
- *Il rédigea lui-même par écrit son témoignage oral;*
- *Ses papiers, même s'ils étaient faux, étaient parfaitement en règle;*

- Ayant perdu les deux bras, le conducteur faisait de grands signes pour attirer l'attention des autres automobilistes;
- Toutes les entrées de la femme étant verrouillées, les deux cambrioleurs la pénétrèrent par le devant;
- Le récidiviste n'avait jamais rien eu à se reprocher;
- La disparition de l'enfant a été signalée par ses parents dès son retour;
- Le pendu est mort noyé;
- Le cadavre ne semblait pas en possession de toutes ses facultés;
- Il est à noter que les deux véhicules sont entrés en collision l'un avec l'autre exactement le même jour;
- Le plaignant, visiblement en état d'ébriété, prétendait s'appeler Jésus et signa le formulaire d'une croix;
- Si les policiers n'étaient pas intervenus, le viol n'aurait sûrement jamais eu lieu;
- L'homme qui était aussi sourd que son épouse ne semblait pas s'entendre très bien avec elle;
- Nous avons donc pu constater qu'il n'y avait rien à constater;
- C'est la pluie qui empêcha le policier de s'apercevoir qu'il neigeait;
- Les neuf coups de couteau sur le cou et le visage de la victime laissaient croire à une mort qui n'était pas naturelle;
- Le défunt a formellement reconnu son agresseur;
- Mort sur le coup, l'homme avait déjà été victime d'un accident identique l'an dernier;
- Percé de plusieurs balles, le cadavre flottait quand même dans la rivière;
- La victime, blessée à une jambe, est venue jusqu'à l'auto patrouille en copulant sur une jambe;
- Comme il devait être pris en charge au plus vite par un asile d'aliénés, il a été conduit au poste de police;
- N'ayant pu abuser de la jeune femme, il la viola sauvagement;
- L'accident qui avait provoqué sa mort était bien un accident mortel;
- L'infraction fut constatée par la police deux jours avant qu'elle n'ait lieu;
- Dès que l'homme fut abattu, nous avons pu procéder à son interrogatoire;
- Le suspect s'est alors décidé à passer aux aveux sans même qu'on ait à le frapper;
- Très gravement brûlée, elle s'est éteinte pendant son transport à l'hôpital.

Sans rancune !

XV. AGENDA

- Prochains conseils d'administration : 12 septembre, 10 octobre, 14 novembre, 12 décembre.
- Cérémonie du Souvenir à Sathonay-Camp : samedi 19 novembre

XVI. CORRESPONDANCE

- Adresse de notre blog : <http://royaldeuxponts.over-blog.com>
- Adresse postale : **AMICALE ROYAL DEUX-PONTS/ 99e et 299e R.I.**
Cercle de garnison 22, avenue Leclerc 69363 LYON CEDEX 07
- Adresse personnelle : **André MUDLER 7, rue Bonfond 69003 LYON Tél. 04.78.54.65.85 ou**
06.83.48.99.17 ou 09 77 46 68 99 andre.mudler@wanadoo.fr

Bien amicalement vôtre